

Reseñas



BRENTJES, S. & FIDORA, A., *Premodern translation, comparative approaches to cross-cultural transformations, contact and transmission*, vol. 2, (Belgium: Brepols – Turnhout, 2021), 189 pp.

Les éditeurs Sonja Brentjes et Alexander Fidora ont écrit dans l'introduction (pp. 7-11): Six essais sont édités dans cette collection traitant des traductions, de leurs producteurs et de leurs utilisateurs, à l'époque prémoderne dans différentes sociétés, explorant des possibilités de contextualisation et de questionnement des techniques établies dans certaines traductions en particulier, et dans la traduction en général, dans l'histoire des sciences et de la philosophie. À cet effet, les éditeurs ont décidé d'aller au-delà d'une focalisation conventionnelle sur les cultures latines et arabes médiévales.

Ainsi, une discussion, portant sur les techniques de traduction en Asie de l'Est, invite les lecteurs familiers avec les contextes occidentaux à réfléchir sur des pratiques interculturelles partagées. D'autres auteurs posent de nouvelles questions concernant des textes traduits en mathématiques, en médecine, et en philosophie, notamment concernant les caractéristiques et le rôle de ces documents, qui sont restés dans l'ombre, et qui n'ont jamais pris place dans l'histoire de la traduction des sociétés médiévales. Un troisième groupe d'auteurs mettent en perspective les premiers professionnels modernes, ouvrant les recherches traditionnelles dans le domaine de la traduction, en direction de champs d'étude différents, et favorisant réflexion et innovation dans les pratiques et les finalités de la traduction.

Dans le premier sujet intitulé "*Old Uyghur Translations of Buddhist Texts and Their Usage*" (pp.13-31), et après avoir défini brièvement les Ouïghours, Yukiyo Kasai passe en revue les caractéristiques des anciens textes bouddhistes ouïghours traduits entre le Xe et le XIVE siècle principalement du chinois et du tibétain, ainsi que les premiers textes de la langue indo-européenne, à savoir la tocharienne. Ces anciennes traductions ouïghoures contiennent une influence bouddhiste chinoise claire ainsi que diverses cultures bouddhistes comme Āgamas, Abhidharma, Brāhmī. Cela indique la flexibilité, l'ouverture et la coexistence avec différents groupes bouddhistes dans la communauté bouddhiste ouïghoure située au célèbre carrefour de l'Eurasie.

Dans le second sujet, Jens Høyrup traite dans une recherche intitulée "*Advanced Arithmetic from Twelfth-Century al-Andalus, Surviving Only (and Anonymously) in Latin Translation, A Narrative that Was Never Told*" (pp.32-61), L'effet des écrits d'Ibn Rushd (Averroes) sur la philosophie latine et hébraïque, mais non l'arabe, ainsi que *kitāb Al-Istikmāl* de *al-Mu'taman*

au XIe siècle, et que les travaux de *Jābir Ibn Aflah* au XIIe siècle sur l'astronomie et les formes sphériques qui sont mieux connus dans les traductions hébraïque et latine plus que l'arabe. L'explication évidente à cela est que Al-Andalus s'était déjà coupée des méthodes de la vie savante islamique, ou il représentait un savoir "naturalisé". Et Høyrup se demande, si d'autres branches de l'apprentissage d'Al-Andalus telles que *l'arithmétique théorique* ont également influencé les traditions latines et hébraïques, ainsi que "l'introduction à l'arithmétique de Nicomaque" traduit pour *Thābit ibn Qurra*, avant XIe siècle. Høyrup part de ce qu'il appelle "l'héritage inconnu" et discute à partir des deux sources les "*al-mu'amalat*"-mathématiques, et les sources sont: *Liber abbaci*, *Liber mahameleth*. Il fait -et comme il décrit "auto-plagiat"- des comparaisons et donne des exemples jusqu'au fin du compte conclue que la source c'était al-Andalus, et donc al-Andalus au XIIe siècle abritait des astronomes-mathématiciens, qui a systématiquement développé une théorie ou quelque chose de proche à partir de questions de mathématiques plus simples.

La troisième contribution est de Alexandre Fidora intitulée "*Gundissalinus, Arabic Philosophy, and the Division of the Sciences in the Thirteenth Century, The prologues in Philosophical Commentary Littérature*" (pp. 63-88), parle, d'un personnage clé dans le processus de traduction de la science et de la philosophie de l'arabe au latin au XIIe siècle, à savoir Dominique Gundisalvi (1110-1190) qui a transmis de l'arabe au latin des textes philosophiques de base d'auteurs comme *al-Kindī et Avicenne et al-Fārābī* ainsi que ses propres travaux et l'impact de tout cela sur la philosophie latine occidentale. Fidora a clarifié dans cet article, comment la division de Gundisalvi de la philosophie a continué dans le discours philosophique, et nous donne pour cela plusieurs exemples de l'influence de Gundisalvi sur deux introductions de la première moitié du XIIIe siècle jusqu'aux expositions ultérieures de Pierre d'Irlande et de Thomas d'Aquin dans la seconde moitié du XIIIe siècle et de Jean de Jandun au XIVe siècle. La Division de philosophie de Gundisalvi a servi de cadre clair pour la lecture d'Aristote et d'autres philosophes, même longtemps après que le genre des traités d'introduction à la philosophie soit tombé en désuétude. Et Fidora conclut: L'influence de la division arabe de la philosophie de Gundisalvi s'est clairement étendue jusqu'à embrasser la littérature de commentaire philosophique, façonnant ainsi l'interprétation du *Corpus aristotelicum* et d'autres textes standard tout au long du XIIIe siècle. Ainsi que l'intérêt de l'étude de la réception de Gundisalvi en épistémologie est que les idées philosophiques migrent d'un genre académique à un autre, permettant la continuité de discussions fondatrices dans des contextes historiques et doctrinaux changeants.

Dans le quatrième essai, Katja Krause et Henryk Anzulewicz et sous le titre "*Albert the Great's Interpretatio, Converting Libraries into a Scientific System*" (pp. 89- 132), traitent du thème de la traduction au Moyen Âge, alors que les intellectuels latins discutaient de la transmission et de la diffusion des savoirs en s'appuyant sur les deux termes *translatio* et *interpretatio*. Contrairement à notre vision contemporaine, qui établit une nette distinction entre traductions et interprétations. Par conséquent, cet essai se concentre sur Albert le

Grand, qui est considéré comme le représentant central de l'interprétation du *Corpus Aristotelicum* dans la pensée scolastique latine. Et cela a été traité à partir des deux aspects interdépendants, qu'il apparaît dans l'interprétation d'Albert: les manières dont il a forgé un système scientifique; et le parcours de ses propres activités savantes antérieures, qui l'ont amené à créer ces nouvelles significations interdépendantes sur la base de ses textes sources. L'objectif alors est de reconstruire la performance d'*interpretatio* d'Albert dans et à travers le système scientifique qu'il a créé, et d'examiner ce que cette performance d'*interpretatio* implique finalement pour nos histoires de transmission et de diffusion des savoirs. Cela implique d'aborder la question de la complémentarité entre l'expertise savante d'Albert et les connaissances textuelles qu'il a rencontrées et transformées. Nous découvrirons à quel point il est devenu le promoteur d'un nouveau système scientifique qui était à l'origine largement étranger au monde de la scolastique latine, mais qui par lui, allait devenir une partie de sa propre culture.

À travers matériaux et stratégies collage (non publié), Claire Gilbert discute dans son essai "*Arabic from the Margins Hispano-Moroccan Translation between Classical Arabic and Humanist Traditions in Early Modern Spain*" (pp. 133-164), la performance de l'un des experts arabes les plus célèbres de l'Espagne du XVI^e siècle, le *maure* Alonso del Castillo, et ses annotations marginales que Castillo a recueillies dans l'un de ses cahiers (Madrid, BNE, MS 7453). L'étude de cas de Castillo (par les marges) montre comment les compétences linguistiques peuvent être développées en tant que processus continu pour les arabisants professionnels en Espagne et comment ils se distinguent de ceux qui ont une connaissance ou une expérience différente de la langue arabe. Nous comprenons également dans cet article que l'un des traits distinctifs de l'expérience arabe de Castillo est les limites de ses connaissances, son désir de continuer à apprendre et sa capacité à adapter ces limites au service de ses patrons, comme il ressort d'une lettre de lui à l'un des secrétaires du roi Philippe II. Pour Castillo, cela ne s'arrêtait pas aux limites de l'étude continue de la grammaire arabe, mais allait au-delà, pour découvrir avec Gilbert, les matériaux lexicaux arabes qui étaient disponibles dans l'Espagne du début de la modernité, et il en résultait un double avantage: la compatibilité de la langue arabe avec l'histoire plus large des dictionnaires européens d'une part, et d'autre part l'inscription de l'Espagne dans l'image plus large du lexique arabe classique. L'étude de la langue arabe a lié la continuité des traditions classiques aux tendances européennes vernaculaires, et cela a été incarné par Castillo dans les marges manuscrites et entre les lignes de son cahier, ce qui a abouti à un récit alternatif de l'arabe et de l'arabisme au début de l'Espagne moderne en au XVI^e siècle.

Dans son article intitulé "Johannes Regiomontanus and Erasmus Reinhold, *Shifting Perspectives on the History of Astronomy*" (pp. 165-186), Pietro Daniel Omodeo, discute le voyage de Regiomontanus à Reinhold du point de vue historique, et il indique la continuité et la discontinuité entre ces deux protagonistes de l'astronomie mathématique moderne. Johannes Regiomontanus était l'un des mathématiciens et astronomes d'Europe occidentale les plus célèbres de la génération précédant Copernic, profondément influencé par la

culture de la renaissance italienne. En 1464 à l'Université de Padoue, il avait publié un livre, c'était un éloge des mathématiques, intitulé "*Oratio... quam habuit ipse Patavii in praelectione Alfarghani*". Plus tard, en 1549, le professeur de mathématiques de Wittenberg Erasmus Reinhold a publié une nouvelle édition du livre de Regiomontanus sous le titre "*Oratio introductoria in omnes scientias mathematicas*" la réimpression du *oratio* (discours) de Regiomontanus en 1549 a été précédée d'un *oratio* que Reinhold avait tenu lors de l'attribution officielle de la maîtrise des arts à Wittenberg. Ce texte a ensuite été inclus dans l'ensemble de l'œuvre de Philippe Melanchthon un savant humaniste luthérien Les discours de Regiomontanus et Reinhold offrent des points de vue interconnectés mais différents sur l'histoire de l'astronomie mathématique. Reinhold est considéré comme "le grand astronome du XVIe siècle" en matière d'astronomie computationnelle. L'objectif de cet article, comme le dit Omodeo, est d'éclairer les transformations de la culture astronomique au XVIe siècle, et le passage de l'humanisme de la Renaissance à la culture scientifique de la Réformation. De plus, notant le changement dans les récits de transfert et de traduction qui sous-tendent la façon dont ces auteurs traitent l'histoire de leur discipline. Et finalement Omodeo, après avoir revu les perspectives humanistes sur l'histoire de l'astronomie et le genre *oratio* de Regiomontanus... parvient à la conclusion que son l'oeuvre de Regiomontanus visait à restaurer et à traduire les sources classiques; à introduire l'enseignement de ces sources dans les universités, et à les publier avec de nouveaux travaux en mathématiques, et c'est ce qui a résonné dans Wittenberg mais il est allé au-delà de la tradition avec Reinhold à travers la réforme de Melanchthon. Et l'idée de la Renaissance du renouveau scientifique a été absorbé par le projet de Réformation pour une forme pieuse de savoir directement liée aux sources et ainsi, le passage de Regiomontanus à Reinhold peut être décrit comme un passage de la Renaissance à la Réforme. Cela impliquait un changement dans les vues historiques. La plus évidente est la réévaluation historique selon laquelle les sources classiques et bibliques sont devenues le point de référence distinctif de la science et de la théologie lors de la reconnaissance de l'échange interculturel qui s'est produit depuis le Moyen Âge.

En six essais, ce livre dresse un panorama du mouvement de traduction pré-moderne de l'Asie de l'Est vers l'Europe en passant par al-Andalus. il nous donne une nouvelle perspective sur la façon dont la transmission des savoirs entre les cultures où les savants s'influencent les uns les autres, il ouvre l'horizon à l'échange des savoirs entre plusieurs cultures *cross-cultural* dans tous les domaines tant littéraires, scientifiques que philosophiques... C'est un travail précieux pour les chercheurs qui poursuivent ces investigations que l'on attend dans l'avenir.

Hanna Qabalan
Universidad de Córdoba